The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Cartographic and Architectural Archives Division
National Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

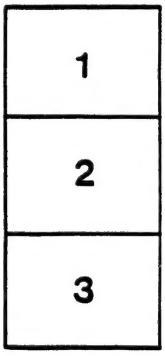
Division des archives cartographiques et architecturales
Archives nationales du Canada

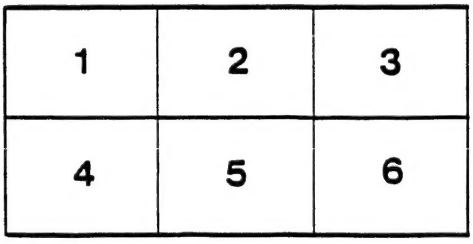
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



A-2

# EXPLICATION

## *DE LA CARTE*

## DES NOUVELLES DECOUVERTES

Au Nord de la Mer du Sud ;

*Par M. DE L'ISLE, de l'Académie Royale des Sciences, & Profeſſeur de Mathématiques au Collège Royal.*

A PARIS,
Chez DESAINT ET SAILLANT, Libraires,
Ruë Saint-Jean-de-Beauvais.

MDCCLII.

NMC
GA
384
.5

# EXPLICATION
## *DE LA CARTE*
## DES NOUVELLES DECOUVERTES
### Au Nord de la Mer du Sud.

*Par M. DE L'ISLE, de l'Académie Royale des Sciences, & Profeſſeur de Mathématiques au Collège Royal.*

## AVERTISSEMENT.

IL y a quatorze ans que j'ai publié à Petersbourg un premier Tome de Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire & au progrès de l'Aſtronomie, de la Géographie & de la Phyſique. Cet Ouvrage auroit pu avoir depuis ce tems-là une longue ſuite, ſi je ne me fuſſe plus appliqué à recueillir de nouveaux matériaux, qu'à mettre en uſage ceux que j'avois déja. J'étois alors, de même que je l'ai été depuis mon arrivée en Ruſſie, fort occupé, par ordre de cette Cour, à raſſembler des Mémoires qui puiſſent ſervir à établir ſolidement la Géographie de ce vaſte Empire pour l'utilité de la Nation. Mon Frere De la Croyere, qui avoit eu permiſſion de m'accompagner en Ruſſie, après avoir parcouru, en conſéquence des

ordres qu'il avoit obtenus, les parties les plus ſeptentrionales du Gouvernement d'Archangel, pour mieux fixer par des Obſervations Aſtronomiques cette extrémité de l'Empire, avoit auſſi entrepris, depuis quelques années, de parcourir de même tout le reſte de la Ruſſie & de la Sibérie, juſqu'aux dernieres extrémitez de l'Orient, & même de s'embarquer au Port le plus oriental du Kamtchatka, pour aller à la découverte des païs ſitués entre l'Aſie & l'Amérique, au Nord de la Mer du Sud. J'attendois qu'il eut fini ſon voyage & achevé toutes ſes obſervations pour les joindre à tout ce que j'avois déja & que je continuois à raſſembler d'ailleurs, même des païs étrangers ; lorſque j'appris ſa mort au retour de l'Amérique à la vûe du Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Il me falut enſuite du tems pour prendre connoiſſance de tout ce que mon Frere avoit fait. Voilà les véritables motifs qui m'ont fait différer, juſqu'à mon arrivée en France, de publier la ſuite de mes Mémoires ; ayant promis dans le premier Volume imprimé à Petersbourg de donner la Carte des Nouvelles Découvertes que le voyage de mon Frere & du Capitaine Beerings auroient procurées.

Mon premier ſoin a été, à mon retour à Paris, de mettre en ordre tout ce que j'avois pu raſſembler de connoiſſances ſur la grande étendue des terres inconnues juſqu'alors entre l'Aſie & l'Amérique au Nord de la Mer du Sud, & il m'a paru que l'on a vû avec plaiſir la Carte que j'en ai préſentée à l'Académie dans ſon Aſſemblée publique du 8. Avril 1750.

L'utilité dont ces nouvelles découvertes ont paru, pour indiquer le paſſage à la Mer du Sud tant par le Nord-Eſt que par le Nord-Oueſt auquel on s'intéreſſe ſi fort préſentement, a fait ſouhaiter la publication de cette Carte & du Mémoire qui y eſt relatif, dans lequel j'ai fait l'Hiſtoire des Voyages des Ruſſes par Mer pour la recherche du chemin à l'Amérique ; & c'eſt ce que je donne à préſent. J'ai cru que l'on recevroit auſſi avec plaiſir la Rélation détaillée des découvertes de l'Amiral de Fonte (*a*), qui m'a été envoyée manuſcrite d'Angleterre il y a treize ans, & dont je me ſuis ſervi pour remplir l'intervalle entre les découvertes des Ruſſes, & celles qui ont été faites, dans ces derniers tems, dans la Baye d'Hudſon, & les autres régions les plus ſeptentrionales de l'Amérique, par leſquelles on cherche le paſſage à la Mer du Sud.

(*a*) Le nom *de Fonte* eſt Portugais, & ſignifie la même choſe que *Fuente* en Eſpagnol. Comme le Manuſcrit qui m'a été envoyé de Londres en 1739, & qui contient la Rélation de cet Amiral, de même que les Livres imprimez en Angleterre, qui en parlent, écrivent toujours *de Fonte* ; j'ai cru devoir me conformer à cette prononciation.

Je joindrai inceſſamment à cette Carte générale toutes les Cartes particulieres néceſſaires pour accompagner les deſcriptions que je me propoſe de donner en même tems des parties les plus intéreſſantes de cette Carte générale, avec le détail des Obſervations Aſtronomiques & des derniers Voyages qui ont été faits dans ces païs-là : ce qui fournira les fondements les plus certains des connoiſſances que l'on a préſentement de tout ce qui ſe trouve au Nord de la Mer du Sud.

C'eſt par-là que je me propoſe de commencer la publication de tout ce que j'ai recueilli ſur la Géographie, l'Aſtronomie & la Phyſique ; ainſi je donnerai ſucceſſivement de nouvelles Cartes tant générales que particulieres de la Ruſſie, avec les explications néceſſaires & les Obſervations Aſtronomiques qui en ſont les fondements ; par où l'on verra que les Cartes publiées à Petersbourg, quoique faites ſur les Mémoires que j'avois raſſemblés à cet effet, & que j'en euſſe donné le plan, n'ont ni la juſteſſe ni l'exactitude qu'elles devroient avoir.

J'ai dit dans mon Mémoire, lû à l'Académie, qu'ayant conſtruit avec M. Buache la Carte qui manquoit à la Relation de l'Amiral de Fonte, nous avions été ſurpris de la conformité qui s'y trouvoit avec les Navigations des Ruſſes : c'eſt ce qui m'a fait penſer que cette Relation pouvoit être véritable, quoiqu'elle n'ait pas acquis le degré d'autenticité que l'on lui ſouhaiteroit, par rapport au détail & aux circonſtances qui y ſont rapportées, & parce que l'Original Eſpagnol n'a pas encore été trouvé.

Il paroît que l'on eſt en Angleterre dans la même opinion que moi ſur cette Relation, puiſque dans celle d'Ellis (Tom. 1. p. 98.), il eſt dit que la Relation que l'on a de l'Amiral de *Fonte* ne contient rien qui ne ſoit fort croyable. Voilà ce qui m'a déterminé à publier cette Relation comme je l'ai reçue, après l'avoir fait traduire de l'Anglois en François ; ce qui pourra peut être donner lieu à faire découvrir l'Original Eſpagnol, s'il exiſte quelque part, & à vérifier ces Découvertes, ſi l'on fait dans la ſuite de nouvelles tentatives de ce côté-là.

Je joindrai inceſſamment à ces Mémoires mes Réflexions & Notes ſur cette Relation de l'Amiral de *Fonte*, & ſur la maniere dont les païs découverts par cet Amiral ſont repréſentés ſur ma Carte.

# NOUVELLES DECOUVERTES AU NORD DE LA MER DU SUD.

*Lû dans l'Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences le 8. Avril 1750. par M. DE L'ISLE de la même Académie.*

PArmi les Terres ou les Mers inconnues, il n'y en a pas de plus utiles à découvrir que celles qui ſont au Nord de la Mer du Sud. Il y a plus de deux ſiécles & demi que les Anglois & les Hollandois intéreſſez au commerce des Indes orientales, font des efforts prodigieux pour en chercher le plus court chemin, ſoit par le Nord-Eſt, le long des Côtes ſeptentrionales de la Tartarie; ou par le Nord-Oueſt, en traverſant les détroits découverts au Nord de l'Amérique ſeptentrionale; mais l'on ſçait combien on eſt encore peu avancé dans l'une & l'autre de ces deux routes. Les plus habiles Navigateurs Anglois & Hollandois ont eu bien de la peine à parvenir par le Nord-Eſt un peu au-delà de la nouvelle Zemle; & nous apprenons par les derniers Voyages faits à la Baye d'Hudſon, que les Anglois, qui perſiſtent à ſoutenir la poſſibilité du paſſage à la Mer du Sud par cette Baye, n'ont pu encore trouver la ſortie qui y conduit. Et quand ils la trouveroient, il y auroit encore plus de 500 lieues à faire pour arriver à l'extrémité la plus voiſine de la Mer du Sud connue juſqu'à préſent, ſans que l'on ſache préciſément ſi ce ſont des Terres ou des Mers qui occupent cet eſpace.

Du côté de l'Aſie, il n'y a pas moins de 700 lieues entre la Côte orientale de la nouvelle Zemle & l'extrémité la plus orientale de la Mer Glaciale, & encore près de 800 lieues delà juſqu'au Japon. Enfin la partie de la Mer du Sud inconnue au Nord entre le Japon & la Californie, a plus de 1200 lieues d'étendue.

Quel prodigieux eſpace inconnu ſur notre Globe dans un endroit ſi intéreſſant! Je vais expoſer à la Compagnie la découverte de toutes les terres & les mers qui y ſont contenues, & dont j'ai acquis la connoiſſance pendant le long ſéjour que j'ai fait en Ruſſie, & depuis mon retour en France.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de toutes les diſpoſitions que Pierre le Grand avoit faites en Ruſſie pour la Géographie de ſon Empire, avant que je fuſſe arrivé en Ruſſie. Il me ſuffira de rapporter

ce qu'il a fait en particulier pour s'informer des bornes de la Tartarie au Nord-Eſt, & reconnoître ſi elle ne ſeroit pas contigue à l'Amérique, ou fort voiſine. Il choiſit pour cela M. Beerings habile Marin, Danois de nation. Ce fut ſur les derniers tems de la vie de ce grand Empereur, à la fin de Janvier 1725. que cet Officier en reçut les ordres qui lui furent confirmez en plein Sénat le 5. Février, huit jours après la mort de Pierre le Grand, par l'Impératrice Catherine qui ſe fit un devoir de ſuivre en cela les vûes du feu Empereur ſon Epoux.

Le Capitaine Beerings employa cinq ans à ſon expédition, parce qu'il lui falut non-ſeulement ſe rendre par terre avec tout ſon monde à l'extrémité orientale de l'Aſie; mais encore y faire tranſporter preſque tout ce qui étoit néceſſaire pour y conſtruire deux bâtimens propres à faire par mer la recherche qui lui étoit ordonnée. M. Beerings crut y avoir ſatisfait, lorſqu'ayant ſuivi la Côte orientale de l'Aſie depuis le Port de Kamtchatka juſqu'à la latitude de 67° ½ au Nord-Eſt, il vit la mer libre au Nord & à l'Eſt, & que la Côte tournoit au Nord-Oueſt, & enfin, après avoir appris des habitans que l'on avoit vû arriver un bâtiment de la riviere de Lena à Kamtchatka, il y avoit déja 50 à 60 ans.

Cette navigation ſervit à déterminer plus exactement que l'on ne l'avoit ſçu auparavant la ſituation & l'étendue de la Côte orientale de l'Aſie, depuis le Port de Kamtchatka ſous la latitude de 56°, juſqu'au terme où s'étoit avancé le Capitaine Beerings. Cet Officier ne remarqua près de ſa route que trois petites Iſles fort voiſines des Côtes; mais ayant appris à ſon retour au Port de Kamtchatka qu'il y avoit une terre à l'Orient que l'on pouvoit voir dans un tems clair & ſerein, il eſſaya d'y aller après avoir fait réparer les dommages que ſon Vaiſſeau avoit ſoufferts par une tempête. Cette ſeconde tentative fut inutile; car s'étant avancé d'environ 40 lieues à l'Eſt ſans voir de terre, il fut de nouveau aſſailli d'une grande tempête venant de l'Eſt-Nord-Eſt, & d'un vent entierement contraire qui le renvoya bien vîte au Port d'où il étoit parti, ſans qu'il ait depuis fait de nouvelles tentatives pour rechercher cette prétendue terre.

Après le retour de M. Beerings à Péterſbourg, il m'apprit de bouche ce qu'il n'a pas dit dans ſa relation, à ſçavoir que, dans ſon Voyage ſur la côte Orientale de l'Aſie, entre les latitudes de 50 & de 60 degrés, il avoit eu tous les indices poſſibles d'une côte ou d'une terre à l'Eſt. Ces indices ſont 1°. de n'avoir trouvé en s'éloignant de ces côtes, que peu de profondeur & des vagues baſſes, telles qu'on les trouve ordinairement dans des détroits ou bras de Mer; bien différentes des hautes vagues que l'on éprouve ſur les côtes expoſées à

une Mer fort étendue. 2°. D'avoir trouvé des pins & autres arbres déracinés, amenés par le vent d'Eſt, au lieu qu'il n'en croît point dans le Kamtchatka. 3°. D'avoir appris des gens du Pays, que le vent d'Eſt peut amener les glaces en deux ou trois jours, au lieu qu'il faut quatre ou cinq jours de vent d'Oueſt pour les emporter de la côte Nord-Eſt de l'Aſie. 4°. Que de certains oiſeaux viennent régulièrement tous les ans dans les mêmes mois du côté de l'Eſt, & qu'après avoir paſſé quelques mois ſur les côtes de l'Aſie, ils s'en retournent auſſi régulièrement dans la même ſaiſon.

M. le Capitaine Beerings & ſon Lieutenant obſerverent auſſi au Kamtchatka deux Eclipſes de Lune les années 1728 & 1729. qui me ſervirent à déterminer la longitude de cette extrémité Orientale de l'Aſie, avec la préciſion que pouvoit comporter la nature de ces obſervations faites par des gens de Mer avec leurs propres inſtrumens; mais ces premieres déterminations ont été confirmées par des obſervations fort exactes des Satellites de Jupiter qui furent faites enſuite dans le voiſinage par mon frere & par des Ruſſes exercés à ces ſortes d'obſervations, & qui étoient munis d'inſtrumens convenables.

Après avoir acquis, il y a près de 20 ans, ces premieres connoiſſances ſur la longitude du Kamtchatka avec la Carte & le Journal du Capitaine Beerings, je m'en ſervis, pour dreſſer la Carte que l'on voit ici (*a*), qui repréſente l'extrémité Orientale de l'Aſie avec la côte oppoſée de l'Amérique Septentrionale, afin de faire voir d'un coup d'œil ce qui reſtoit encore à découvrir entre ces deux grandes parties du Monde. J'eus l'honneur en 1731. de préſenter cette Carte à l'Impératrice Anne & au Sénat dirigeant, afin d'exciter les Ruſſes à la recherche de ce qui reſtoit à découvrir; ce qui eut ſon effet, cette Princeſſe ayant ordonné que l'on fît un nouveau voyage ſuivant le Mémoire que j'en avois dreſſé.

J'indiquai dans ce Mémoire trois différentes routes à ſuivre par Mer, pour découvrir ce qui reſtoit d'inconnu. L'une de ces routes ſe devoit faire au Midi du Kamtchatka en allant droit au Japon; ce qu'on ne pouvoit faire ſans traverſer la Terre d'Yeço, ou plûtôt les paſſages qui la ſéparent de l'Iſle des Etats & de la Terre de la Compagnie, découvertes par les Hollandois, il y a plus de cent ans. Par ce moyen on pouvoit découvrir ce qui étoit au Nord de la Terre d'Yeço, dont on ne ſavoit point encore l'étendue de ce côté-là, non plus que le paſſage qui eſt entre la Terre d'Yeço & la côte de la Tartarie Orientale. L'autre route ſe devoit faire directement à l'Eſt du Kamtchatka juſqu'à ce que l'on rencontrât les côtes de l'Amérique au Nord de la Californie.

(*a*) Voyez la Remarque qui eſt à la fin de ce Mémoire page 11.

Enfin je propoſai pour troiſiéme objet que l'on allât chercher les Terres dont le Capitaine Beerings avoit eu de ſi forts indices dans ſon premier voyage à l'Eſt du Kamtchatka.

Cette expédition ayant été ordonnée comme je l'avois indiquée, M. Beerings eut la commiſſion d'aller chercher à l'Eſt du Kamtchatka les Mers dont il avoit eu les indices dans ſon premier voyage : il partit en 1741. mais il n'alla pas bien loin; car ayant été aſſailli d'une furieuſe tempête dans un tems fort obſcur, il ne put tenir la Mer, & échoua dans une Iſle déſerte ſous la latitude de 54 degrés, à peu de diſtance du Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Ce fut là le terme des Voyages & de la vie de M. Beerings qui y périt de miſere & de chagrin avec la plûpart de ſon monde. Le peu qui en put échapper revint au Kamtchatka avec bien de la peine dans une petite barque qu'ils avoient conſtruite des débris de leur vaiſſeau. Cette Iſle fut nommée l'Iſle de Beerings. On la voit dans la ſeconde Carte que j'expoſe ici, qui repréſente toutes les découvertes que j'ai faites depuis la compoſition de ma premiere Carte.

Ce fut un Allemand nommé Spanberg qui eut le commandement du vaiſſeau envoyé à la recherche du Japon. Il partit du Port de Kamtchatka en Juin 1739. par un bon vent qui lui fit faire vers le Sud en 16 jours près de vingt degrés en latitude, juſqu'à la hauteur de 36 à 37 degrés au travers de pluſieurs Iſles. Il crut être arrivé à la côte du Japon où il fut, dit-on, bien reçu. Il aborda auſſi au Japon à la latitude de 39 à 40 degrés, qui eſt la partie Septentrionale. Il alla juſqu'à Matſmey, principal lieu & un des plus méridionaux de la Terre d'Yeço, mais où le Capitaine Spanberg ne deſcendit point à terre. L'on voit ſur la ſeconde Carte la route du Capitaine Spanberg du Kamtchatka au Japon & à Matſmey.

Pour ce qui eſt de la troiſiéme & principale route que l'on a tenue à l'Eſt du Kamtchatka juſqu'à l'Amérique, ça été le Capitaine Ruſſe nommé Alexis Tchirikow, lequel avoit été Lieutenant du Capitaine Beerings dans ſon premier voyage, qui a eu le commandement de cette derniere expédition, & mon frere, Aſtronome de cette Académie, s'eſt embarqué avec lui, tant pour l'aider dans l'eſtime de ſa route, que pour faire des obſervations Aſtronomiques exactes dans les lieux où ils auroient pû débarquer. Ils ſont partis le 15 Juin 1741. N. St. d'un Port du Kamtchatka appellé Avatcha, ou Port de S. Pierre & S. Paul, dont mon frere avoit obſervé la latitude de 53 degrés 1′, & dont la diſtance au Méridien de Paris a été trouvée par les Satellites de Jupiter de plus de 156 degrés.

Le 26 Juillet après 41 jours de navigation, ayant ſuivi la route mar-

quée ſur la deuxiéme Carte, ils arriverent à la vûe d'une terre qu'ils prirent pour la côte de l'Amérique ſous la latitude de 55 degrés 36′. Ils avoient fait près de 62 degrés en longitude, & par conſéquent ils étoient éloignés de 218 degrés à l'Orient du Méridien de Paris. Le Cap Blanc qui eſt l'extrémité la plus Septentrionale & Occidentale connue de la Californie, eſt ſous la latitude de 43 degrés, & diſtant du Méridien de Paris de 232 degrés; ainſi le Capitaine Tchirikow & mon frere étoient parvenus à 14 degrés à l'Oueſt de la Californie, & à 12 degrés & demi au Nord. C'eſt un lieu où l'on n'a pas ſçu que perſonne fut encore arrivé avant eux. Ce fut là auſſi juſqu'où ils avancerent en longitude.

Le Capitaine Tchirikow étant arrivé au lieu que je viens de dire le 26 Juillet, louvoya les jours ſuivans pour tâcher de s'approcher de terre; ce qu'il ne put faire avec ſon vaiſſeau qu'à la diſtance de plus d'une lieue: c'eſt pourquoi il ſe détermina, au bout de huit jours, à envoyer dans une chaloupe dix hommes armés avec un bon Pilote; mais ils furent perdus de vue lorſqu'ils furent arrivés à terre, & on ne les a pas revûs depuis, quoique l'on ait tenu la Mer, & fait bien des courſes dans ces Cantons-là pendant tout le mois d'Août en attendant leur retour, juſqu'à ce que le Capitaine Tchirikow déſeſpérant de les revoir, & la ſaiſon devenant trop mauvaiſe pour tenir la Mer plus longtems, il prit le parti de s'en retourner. Il eut dans ce retour, pendant pluſieurs jours, la vûe des terres fort éloignées, que j'ai marquées ſur ma Carte.

Enfin étant fort avancés dans leur retour, ils approcherent le 20 Septembre fort près d'une côte Montagneuſe & couverte d'herbe, mais où ils n'apperçûrent point de bois. Ils n'y pûrent aborder à cauſe des rochers qui étoient ſous l'eau & ſur les bords de la côte; mais étant entrés dans un Golfe, ils y virent des habitans dont pluſieurs vinrent à eux, chacun dans un petit bateau ſemblable à ceux des Groenlandois ou des Eſquimaux. Ils ne pûrent entendre leur langage. La latitude de ce lieu fut obſervée de 51 degrés 12′. & ſa différence de longitude au Port d'Avatcha où ils s'en retournerent, fut déterminée de près de 12 degrés.

Pendant tout ce voyage du Capitaine Tchirikow & de mon frere qui avoit déja duré plus de trois mois, le plus grand nombre de l'équipage avoit été attaqué du ſcorbut, & en étoit mort. Mon frere & le Capitaine Tchirikovv n'en furent point exempts; mon frere même y ſuccomba après treize jours de maladie, étant mort le 22 Octobre entre les bras des matelots & ſoldats qui le deſcendoient dans la chaloupe pour le mettre à terre, à la vûe du Port d'où il étoit parti plus

de

de quatre mois auparavant. Le Capitaine Tchirikovv, quoiqu'extrêmement mal, a pû arriver à terre où il s'eſt rétabli, de même qu'une petite partie de ſon monde. Voilà quel a été le ſuccès de la derniere navigation des Ruſſes, pour chercher le chemin de l'Amérique.

Il y a ſur les bords de la Mer Orientale vis-à-vis le Kamtchatka un lieu nommé Okhota ou Okhotskoy Oſtrog dont la latitude eſt de 59 degrés 22′. & qui eſt diſtant du Méridien de Paris de près de 141 degrés en longitude, c'eſt le lieu de l'embarquement pour le Kamtchatka & les Pays voiſins. M. Beerings y avoit laiſſé le vaiſſeau avec lequel il avoit fait ſon premier voyage. Des Ruſſes ſe hazarderent d'y monter en 1731. & de tenir la même route que M. Beerings avoit ſuivie deux ans auparavant; mais ils y réuſſirent mieux que lui, ayant pouſſé plus loin la découverte à l'Amérique: car étant venus à la pointe juſqu'où avoit été le Capitaine Beerings dans ſon premier voyage, & ce qui avoit été ſon *non plus ultrà*, ils ſe dirigerent exactement à l'Eſt où ils trouverent une Iſle & enſuite une grande Terre. A peine étoient-ils à la vûe de cette Terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment ſemblable à ceux des Groenlandois. Ils voulurent s'informer de quel pays il étoit, mais ils n'en purent rien apprendre, ſi ce n'eſt qu'il étoit habitant d'un très-grand continent où il y avoit beaucoup de fourures. Les Ruſſes ſuivirent la côte de ce continent deux jours entiers en allant vers le Sud, ſans y pouvoir aborder, après quoi ils furent aſſaillis d'une rude tempête qui les ramena malgré eux ſur la côte du Kamtchatka, & ils s'en retournerent enſuite d'où ils étoient partis.

Je pourrois ajoûter à ces découvertes des Ruſſes au Nord de la Mer du Sud, celles qu'ils ont faites ſur les côtes de la Mer glaciale pendant huit années, depuis Archangel juſqu'à la Riviere de Kovima; mais comme ils n'ont pas été plus loin, je me ſuis contenté de marquer ſur ma ſeconde Carte la ſituation des côtes de la Mer glaciale, ſuivant leurs obſervations juſqu'à la Riviere de Kovima, & le reſte de la côte à l'Orient par eſtime, avec la route que d'autres Ruſſes avoient faite anciennement avec de petites barques le long des côtes juſqu'au Kamtchatka, & enfin une grande Terre découverte en 1723. au Nord de la Mer glaciale à 75 degrés de latitude.

Lorſque j'étois occupé en Ruſſie, comme je viens de dire, à la recherche de ces Pays Septentrionaux, j'ai eu le bonheur d'apprendre les découvertes faites par l'Amiral de Fonte dans la mer du Sud, pour la recherche du paſſage du Nord-Oueſt, & cela par un Manuſcrit contenant l'extrait de ce voyage. Comme je ne crus pas en pouvoir faire un bon uſage avant d'avoir connoiſſance de la route de mon frere, pour l'y comparer, j'ai différé juſqu'à mon retour en France où j'ai eu l'a-

vantage d'être aidé des lumieres de M. Buache qui a suppléé à la Carte qui manquoit à la relation de l'Amiral de Fonte. Nous l'avons comparée avec la route de mon frere & les autres connoissances que j'avois tirées de la Russie, & nous y avons trouvé une si grande conformité que cela nous a surpris.

L'Amiral Barthelemi de Fonte étoit alors Amiral de la nouvelle Espagne, & fut ensuite Prince du Chili, &c. Il rapporte que la Cour d'Espagne ayant été informée des Voyages des Anglois dans la Baye d'Hudson pour chercher un passage au Nord-Ouest, il avoit reçu ordre tant du Roi d'Espagne que des Vicerois de la nouvelle Espagne & du Pérou, d'en faire la recherche par la Mer du Sud avec quatre vaisseaux de guerre qui se mirent en Mer pour cet effet au Callao de Lima le 3 Avril 1640. Qu'en route auprès de Realejo, sur la côte du Mexique, ils se fournirent encore de quatre longues chaloupes bonnes voilieres & construites exprès pour faire voile & pour rester à l'ancre, &c. Qu'étant parvenu au Cap Blanc (extrémité connue jusqu'alors de la Californie) il avoit fait 456 lieues au Nord-Nord-Ouest, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une Riviere qu'il nomma Rio de los Reyes; Que dans cette route ils avoient rencontré, dans l'étendue de 260 lieues, beaucoup de canaux qui serpentoient & formoient un Archipel que l'Amiral de Fonte avoit appellé l'Archipel de S. Lazare. J'omets à présent, pour n'être pas trop long, le détail de la relation de l'Amiral de Fonte; la Carte que je présente faisant suffisamment voir les grands Lacs, Isles & Rivieres qui ont été découvertes dans ce voyage, & auxquels il a donné des noms. Je remarquerai seulement que cet Amiral & les Capitaines des vaisseaux qu'il commandoit, s'étant séparés, & ayant fait différentes routes pour découvrir en même tems plus de Pays, ils avoient pû entrer avec leurs grands Vaisseaux dans quelques-uns des grands Lacs marqués sur la Carte, & que l'Amiral lui-même étant parvenu avec ses barques à voiles jusqu'à un des Lacs qui répond à la Baye de Baffins, n'ayant pû aller dans cet endroit avec ses vaisseaux à cause des Cataractes; il y avoit trouvé un vaisseau Anglois qui étoit venu de Boston, &c. Qu'enfin il avoit découvert tant par terre que par mer jusqu'au-delà du 80$^{e}$ degré où on avoit trouvé des Montagnes de glace d'une prodigieuse hauteur.

Les Terres & les Mers découvertes par l'Amiral de Fonte, rempliss-sent, comme l'on voit, tout l'espace que les recherches des Russes laissoient encore à desirer; & se terminent aux dernieres terres de l'Amérique Septentrionale connues jusqu'ici, tant du côté des Bayes d'Hudson & de Baffins, qu'à l'Oueſt du Canada, au Nord du nouveau Mexique & de la Californie: ce qui donne un si grand jour pour la

découverte du paſſage à la Mer du Sud par le Nord-Oueſt, que j'ai crû en devoir faire part à la Compagnie, en attendant que je lui expoſe les fondemens de la conſtruction de cette Carte, dont les détails doivent être reſervés pour nos aſſemblées particulieres.

Je ne peux cependant m'empêcher d'ajoûter ici une connoiſſance Phyſique que l'on peut encore retirer de ces découvertes, en ce qui concerne la ſtructnre de notre globe, au moins quant à ſa ſurface. Sur quoi M. Buache qui, par la connoiſſance qu'il avoit de la ſtructure de tout le reſte de la Terre connue, avoit conjecturé que l'Aſie devoit être liée à l'Amérique au Nord par une ſuite de Montagnes & par des Mers de peu de profondeur, a eu le plaiſir de voir ſon opinion confirmée par les découvertes dont je viens de faire le récit abregé.

*Remarque pour la page 6, (a).*

Lorſque je lûs à l'Academie le Mémoire que l'on vient de voir, j'avois expoſé aux yeux du public deux grandes Cartes manuſcriptes, qui ſont celles dont je parle dans ce diſcours: l'une étoit la copie de la Carte que j'avois faite à Petersbourg en 1731, ſur le premier voyage du Capitaine Beerings, & que j'avois eu l'honneur de preſenrer à l'Impératrice Anne & au Senat dirigeant, avec un Mémoire manuſcript, qui en expliquoit la conſtruction & l'uſage.

La ſeconde Carte manuſcripte que j'expoſai à l'Académie étoit entierement conforme à la premiere; avec cette différence que M. Buache y avoit ajouté, ſur les mémoires que je lui avois communiqué, les nouvelles découvertes faites depuis 1731; & qu'il avoit conſtruit, comme je l'ai rapporté dans mon diſcours p. 10. la partie de cette Carte qui manquoit à la relation de l'Amiral de Fonte.

M. Buache avoit fait outre cela une autre petite Carte manuſcripte, qui étoit la reduction de cette grande Carte dont je viens de parler en dernier lieu; je preſentai cette petite Carte au Préſident de l'Académie pendant la lecture de mon mémoire; & nous l'avons enſuite montrée M. Buache & moi à tous ceux qui ſe ſont aſſez intereſſez au progrès de la Géographie, pour ſouhaiter de la voir en particulier.

Mais comme cette Carte reduite n'étoit pas en état d'être gravée, parce qu'il y manquoit le détail de l'Aſie & de l'Amérique; c'eſt ce qui m'en a fait differer la publication; juſqu'à ceque j'uſſe conſtruit de nouveau ces deux parties eſſentielles. Je me ſuis trouvé pour cela engagé dans des nouvelles recherches, principalement du côté de l'Amérique dans les endroits les plus intéreſſans pour la France; mais à force de travail j'en ſuis venu à bout & j'ai fournis à M. Buache de nouveaux

deſſeins qu'il a fait graver tels que l'on les voit dans la Carte que je publie préſentement.

Voilà ce que j'ai crû devoir rapporter ici pour excuſer le retard de la publication de cette Carte, & marquer le ſujet de la différence qui ſe trouve entre les deſſeins que l'on en a vus précedemment, & celui que je publie à préſent; comme auſſi pour inſtruire le public de la part que M. Buache a eüe à la compoſition de cette Carte.

## *Lettre écrite par l'Amiral Barthelemi de Fonte, alors Amiral de la Nouvelle Eſpagne & du Pérou, à préſent Prince du Chili, dans laquelle il rend compte de ce qu'il y a de plus important dans ſon Journal, depuis le Callao de Lima au Pérou, & de ſes recherches pour découvrir s'il y a quelque paſſage au Nord-Oueſt de l'Océan Atlantique dans la Mer du Sud & de la grande Tartarie.*

Traduit de l'Anglois.

LEs Vicerois de la Nouvelle Eſpagne & du Pérou ayant été avertis par la Cour d'Eſpagne que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui ſe firent ſous le regne de la Reine Eliſabeth & du Roi Jacques, que celles du Capitaine Hudſon, & du Capitaine James dans la 2, 3 & 4e. année du regne du Roi Charles, avoient encore été entrepriſes l'an 1639. la quatorziéme année du même Roi Charles par quelques habiles Navigateurs de *Boſton* dans la nouvelle Angleterre, moi, l'Amiral de Fonte, je reçus ordre d'Eſpagne & des Vicerois d'équiper 4 Vaiſſeaux de guerre qui ayant été préparés, nous nous mîmes en mer *au Callao de Lima* le 3 Avril 1640. Moi l'Amiral Barthelemi de Fonte dans le Vaiſſeau le S. Eſprit; le Vice-Amiral Dom Diego Peneloſſa dans le Vaiſſeau la Sainte Lucie; Pedro Bernardo dans le Vaiſſeau le Roſaire & Philippe de Ronquillo dans le Roi Philippe.

Le 7 Avril à cinq heures du ſoir, nous arrivâmes à la hauteur de *Ste. Helene* à 200 lieues au Nord de la Baye de *Guayaquil* & à deux degrés de latitude Méridionale: nous jettâmes l'ancre au Port de *Ste Helene* en dedans du Cap, où chaque équipage ſe pourvut d'une grande quantité d'un bitume appellé communément Goudron, qui eſt d'une couleur obſcure, tirant un peu ſur le verd. C'eſt un excellent remede con-

tre le ſcorbut & l'hydropiſie. On s'en ſert auſſi pour goudronner les Vaiſſeaux ; mais nous le prîmes pour remede. Il ſort de la terre en bouillant, & on l'y trouve en abondance.

Le 10 Avril nous paſſâmes la Ligne Equinoctiale à la vûe du Cap *del Paſſao*, & le 11. nous paſſâmes celui de *S. François* à 1 degrés 7′ de latitude Septentrionale. Nous jettâmes l'ancre à l'embouchure de la Riviere de *S. Jago*, à 80 lieues au Nord-Nord-Oueſt, & à 25 lieues à l'Eſt tirant au Sud. Nous y jettâmes nos filets, & prîmes une grande quantité de bons poiſſons. Pluſieurs perſonnes de chaque Vaiſſeau mirent auſſi pied à terre, & tuerent une grande quantité de chêvres & de cochons qui y ſont ſauvages & en grande abondance. D'autres acheterent des gens du Pays 20 douzaines de cocqs & de poules d'Inde, des canards & de très-excellens fruits ; c'étoit dans un village à deux lieues Eſpagnoles ou ſix milles & demi de l'embouchure de la Riviere de *S. Jago*, à gauche. On peut remonter cette Riviere avec de petits Vaiſſeaux juſqu'à 14 lieues Eſpagnoles, Sud-Eſt environ de la Mer, preſqu'à moitié chemin de la belle Ville de *Quito* qui eſt à 22 minutes de latitude Méridionale : cette Ville eſt fort riche.

Le 16 Avril nous fimes voile de la Riviere de *S. Jago* pour le Port & à la Ville de *Realejo* à 320 lieues Oueſt-Nord-Oueſt un peu plus à l'Oueſt, environ à 11 degrés 14 minutes de latitude Boréale, laiſſant à bas-bord la Montagne de *S. Michel*, & la pointe de *Cazamina* à ſtribord. Le Port de *Realejo* eſt très-ſûr ; il eſt couvert, du côté de la Mer, par les Iſles *Ampallo* & *Mangreza*, toutes deux habitées par les naturels du Pays & bien peuplées, & par trois autres Iſles. C'eſt à *Realejo* que l'on bâtit les grands Vaiſſeaux dans la Nouvelle Eſpagne. *Realejo* n'eſt éloigné que de quatre milles par terre du commencement du *Lac Nicaragua* qui tombe dans la Mer du Nord à 12 degrés de latitude Septentrionale près des Iſles *del Grano*, ou *de las Perlas*, c'eſt-à-dire du Bled ou des Perles. On trouve aux environs de *Realejo* une grande abondance de bois ferme, des cedres rougeâtres, & toute ſorte de bois pour la conſtruction des Vaiſſeaux. Nous y achetâmes quatre longues Chaloupes bonnes voilieres & conſtruites exprès pour aller à voiles & à rames : elles étoient chacune de 12 tonneaux environ, & la quille avoit 32 pieds.

Le 26 Avril nous fimes voile de *Realejo* pour le Port de *Saragua*, ou plutôt *Salagua* en paſſant en dedans des Iſles & bas fonds de *Chamilli*, lequel Port eſt auſſi ſouvent appellé de ce nom par les Eſpagnols ; il eſt ſitué ſur 17 degrés 31 minutes de latitude Septentrionale, & à 480 lieues au Nord Oueſt, un quart à l'Oueſt, un peu à l'Oueſt de *Realejo*. Dans la Ville de *Salagua* & dans la Ville de *Compoſtella* qui eſt dans

le voiſinage de ce Port, nous engageâmes un Maître & ſix Matelots qui traſiquent des perles avec les naturels du Pays à l'Eſt de la Californie, qui les pêchent ſur un banc qui a 19 degrés de latitude Septentrionale plus que le banc *S. Jean*, qui eſt à 24 degrés de latitude Septentrionale. Ce banc où ſe pêchent les perles eſt à 20 lieues Nord-Nord-Eſt du Cap *S. Luc*, qui eſt la pointe la plus Sud-Eſt de la Californie.

Ce Maître que l'Amiral de Fonte avoit engagé avec ſon Vaiſſeau & ſon équipage, l'informa qu'à 200 lieues au Nord du Cap *S. Luc*, un flux venant du Nord rencontroit le flux venant du Sud, & qu'il étoit ſûr que la Californie étoit une Iſle. Sur cela D. Diego Peneloſſa (fils de la ſœur de D. Louis de Haro premier Miniſtre d'Eſpagne) jeune Seigneur qui avoit beaucoup de connoiſſances & d'adreſſe en fait de Coſmographie & de navigation, entreprit de découvrir ſi la Californie étoit une Iſle ou non; car on ne ſçavoit pas encore ſi c'étoit une Iſle ou une preſqu'Iſle. Il avoit avec lui, outre ſon Vaiſſeau, les quatre Chaloupes achetées à *Realejo*, & le Maître & les matelots engagés à *Salagua*.

Cependant l'Amiral de Fonte les quitta en faiſant voile avec les trois autres Vaiſſeaux en dedans des Iſles de *Chamilli* le 10 Mai 1640; & après avoir atteint la hauteur du Cap *Abel* ſur la côte Oueſt-Sud-Oueſt de la Californie à 20 degrés de latitude Septentrionale; & à 160 Nord-Oueſt un quart-Oueſt des Iſles de *Chamilli*, il s'éleva un vent frais & conſtant du Sud-Sud-Eſt, & du 26 Mai juſqu'au 14 Juin, il arriva à la Riviere de *Los Reyes* ſous la latitude de 53 degrés, n'ayaut pas eu l'occaſion de baiſſer la voile du Perroquet dans le cours de 866 lieues au Nord-Nord-Oueſt, ſçavoir 410 lieues du Port *Abel* au *Cap Blanc*, & 456 lieues de cet endroit à *Rio de Los Reyes*. Le tems étoit fort beau pendant tout ce trajet, & il fit environ 260 lieues dans les canaux ſerpentants entre les Iſles de l'Archipel de *S. Lazare* (ainſi nommé par l'Amiral de Fonte qui en avoit fait le premier la découverte) dans lequel ſes Chaloupes précédoient d'un mille pour ſonder la profondeur de l'eau, & pour connoître les ſables & les rochers.

Le 22 Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ſes Capitaines à Pedro Bernardo pour lui donner ordre de remonter une belle Riviere dont le courant eſt doux & l'eau profonde. Il la remonta d'abord au Nord & enſuite au Nord-Nord-Oueſt, puis au Nord-Oueſt, où il entra dans un Lac rempli d'Iſles, & dans lequel il y avoit une grande preſqu'Iſle très-peuplée d'habitans d'un caractere doux & liant; il nomma ce Lac *Valaſco*, & y laiſſa ſon Vaiſſeau: en remontant la Riviere, il trouva par tout 4, 5, 6, 7 & 8 braſſes d'eau. Tant les Rivieres que les Lacs fourniſſoient en abondance des Saumons, des Truites & des Perches blanches, dont quelques-unes avoient deux pieds de longueur. Le Capi-

taine prit dans cet endroit trois longues Chaloupes Indiennes appellées dans leur langue *Periagos*, faites de deux gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds, & ayant laiſſé ſon Vaiſſeau dans le Lac *Valaſco*, il fit voile dans ce Lac 140 lieues à l'Oueſt, & enſuite 436 à l'Eſt-Nord-Eſt juſqu'à 77 degrez de latitude.

L'Amiral de Fonte après avoir dépêché le Capitaine Bernardo pour découvrir la Partie qui eſt au Nord & à l'Eſt de la Mer de Tartarie ; fit voile lui-même dans une Riviere fort navigable qu'il nomma *Rio de los Reyes*, dont le lit étoit preſqu'au Nord-Eſt, & changeoit pluſieurs fois de rumb de vent pendant 60 lieues. A marée baſſe, il trouva un Canal navigable qui n'avoit pas moins de 4 à 5 braſſes de profondeur. La hauteur de l'eau, dans les deux Rivieres, au tems de la marée, eſt preſque la même. Il y a 24 pieds dans la Riviere *de los Reyes* à la pleine & à la nouvelle Lune. La Lune étant au Sud-Sud-Eſt, y cauſe le flux qui dans la Riviere *de Haro*, monte juſqu'à 22 pieds & demi, à la pleine & à la nouvelle Lune. Ils avoient avec eux deux Jéſuites, dont l'un accompagna le Capitaine Bernardo dans ſa découverte, leſquels s'étoient avancez juſqu'au 66 degré de latitude ſeptentrionale dans leurs miſſions, & avoient fait des Obſervations fort curieuſes.

L'Amiral de Fonte reçut une Lettre du Capitaine Bernardo dattée du 27 Juin 1640, dans laquelle il lui marquoit qu'ayant laiſſé ſon Vaiſſeau dans le lac *Valaſco*, entre l'Iſle *Bernarda*, & la preſqu'Iſle *Conibaſſet*, il deſcendoit une Riviere qui ſort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'eſpace de 80 lieues, & qui tombe dans la mer de Tartarie à 61 degrez ; qu'il étoit accompagné du Pere Jéſuite & de 36 Naturels du païs dans 3 de leurs Chaloupes, & 20 Matelots Eſpagnols ; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Eſt ; que les proviſions ne pouvoient pas leur manquer, le païs étant abondant en trois ſortes de venaiſon, & la mer de même que les rivieres, étant fort poiſſonneuſes ; outre qu'ils avoient avec eux du pain, du ſel, de l'huile & de l'eau-de-vie, & qu'il feroit tout ce qu'il lui ſeroit poſſible pour cette découverte. L'Amiral étoit arrivé à une ville Indienne nommée *Conaſſet* du côté du midi du lac *Belle*, lorſqu'il reçut cette Lettre du Capitaine Bernardo. C'eſt un endroit fort agréable où les deux Peres Jéſuites étoient reſtez deux ans dans leur miſſion. L'Amiral entra dans ce lac avec ſes deux Vaiſſeaux le 22 Juin, une heure avant la haute marée, à 4 ou 5 braſſes d'eau, & il n'y avoit ni chute ni cataracte, & en général le lac *Belle* avoit 6 ou 7 braſſes d'eau. Il y a une petite cataracte juſqu'à la moitié du flux & une heure & un quart avant la haute marée, le flux commence à entrer doucement dans le lac *Belle*. L'eau de la riviere eſt douce au Port de *l'Arena*, à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la riviere *de los Reyes*.

Cette riviere, de même que le lac, a en abondance des Saumons, des Truites ſaumonées, des Brochets, des Mulets & deux autres ſortes de poiſſons qui ſont particuliers à cette riviere, & qui ſont très-bons. Le lac *Belle* abonde auſſi dans ces ſortes de poiſſons qui ſont gros & délicats, & l'Amiral de Fonte aſſure que les Mulets de la riviere *de los Reyes*, & du lac *Belle*, ſont plus délicats qu'en aucun autre Port du monde.

Le 1 Juillet 1640, l'Amiral de Fonte ayant laiſſé le reſte de ſes Vaiſſeaux dans le *Lac Belle*, dans un très-bon Port, couvert d'une belle Iſle, vis-à-vis la ville de *Conaſſet*, fit voile juſques dans la riviere de *Parmentiers*, qu'il nomma ainſi en l'honneur de M. *Parmentiers*, l'un des Compagnons de voyage, qui avoit fait une deſcription exacte de tout ce qui étoit dans cette riviere & dans les environs. Nous avons paſſé, (*c'eſt toujours l'Amiral qui parle*), huit cataractes qui avoient en tout 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la ſource de la riviere en ſortant du *Lac Belle*. La riviere coule dans un grand Lac que j'ai appellé le *Lac de Fonte*, où nous arrivâmes le 6 Juillet. Ce Lac a 160 lieues de longueur ſur 60 de largeur; ſa longueur s'étend de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Il a 20 & 30 braſſes, & même dans quelques endroits 60 braſſes de profondeur. Il abonde en morues & merluches des meilleures eſpeces, qui ſont larges & fort graſſes: il y a dans ce Lac pluſieurs grandes Iſles & dix petites qui ſont couvertes d'arbriſſeaux, & où la mouſſe croît à 6 ou 7 pieds de hauteur, & ſert à nourrir en hyver un animal appellé *Mooſe*, qui eſt une ſorte de Cerf fort grand, & d'autres Cerfs plus petits, comme Daims, &c. Il y a beaucoup de Ceriſes ſauvages, de Fraiſes, de Mirtilles & de Groſeilles ſauvages, de même que des Oiſeaux ſauvages, comme Coqs de Bruyere, Poules de Bois, Coqs d'Inde & Perdrix, & des Oyſeaux de mer en quantité, ſurtout du côté du Sud. Dans ce Lac eſt une grande Iſle très-fertile & bien peuplée, qui produit des bois de charpente excellens, comme Cheſnes, Freſnes & Ormes, outre les Sapins qui y ſont fort gros & élevez.

Le 14 Juillet nous fîmes voile de la pointe Eſt-Nord-Eſt du *Lac de Fonte*, & paſſâmes un Lac que je nommai *Eſtrecho de Ronquillo* (détroit de *Ronquillo*) qui avoit 34 lieues de longueur & 2 ou 3 de largeur, ſur 20, 26 & 28 braſſes de profondeur. Nous paſſâmes ce détroit en 10 heures de tems par un vent frais, & pendant le tems d'une marée. Faiſant voile plus à l'Eſt le païs devint ſenſiblement plus mauvais, & tel qu'il ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale & méridionale depuis le 36$^{e}$ degré de laritude juſqu'aux extrémitez du Nord & du Sud. La partie occidentale différe non-ſeulement en fertilité; mais auſſi

auſſi en température de l'aîr, au moins de 10 degrez, & il y fait plus chaud qu'à l'Eſt, ſelon la remarque qu'en firent les Eſpagnols les plus habiles ſous le regne de l'Empereur Charles V, & de Philippe III, comme le rapportent Alvarès, à Coſta & Mariana, &c.

Le 17 Juillet nous arrivâmes à une ville Indienne dont les habitans dirent à notre Interprête, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand vaiſſeau peu éloigné de nous dans un endroit où jamais vaiſſeau n'avoit paru ci-devant: nous fîmes voile vers ce vaiſſeau & y trouvâmes ſeulement un homme âgé & un jeune homme. Cet homme étoit le plus capable que j'aye jamais connu dans la partie des Mathématiques qui regarde la Méchanique. Mon ſecond Contre-maître étoit Anglois, & excellent Marinier, de même que mon Canonier, leſquels avoient été faits priſonniers à *Campeche*, auſſi bien que le fils du Maître. Ils me dirent donc que ce vaiſſeau étoit venu de la nouvelle Angleterre d'une ville appellée *Boſton*.

Le 30 Juillet le Propriétaire du vaiſſeau & tout l'équipage vinrent à bord. Le ſieur Shapely Capitaine du vaiſſeau me raconta que le Propriétaire de ſon vaiſſeau étoit un très-brave homme, & Major général de la plus grande Colonie qu'il y ait dans la nouvelle Angleterre, nommée *Matechuſets*; ainſi je l'ai conſideré comme un galant homme, en lui diſant que quoique j'euſſe reçu ordre de déclarer de bonne priſe tous ceux qui chercheroient un paſſage du Nord-Oueſt ou de l'Oueſt dans la mer du Sud, je voulois bien cependant les regarder comme des marchands qui trafiquoient avec les naturels du pais, pour avoir des Caſtors, des Loutres & autres ſemblables peaux ou fourrures; & comme ſur cela, il me fit un petit préſent de proviſions dont je n'avois pas beſoin, je lui fis auſſi préſent de ma bague de diamant qui me coutoit 1200 piéces de huit, laquelle ce Gentilhomme par modeſtie eut bien de la peine à recevoir. Je donnai auſſi au brave Navigateur le Capitaine Shapely pour ſes belles Cartes & Journaux, 1000 piéces de huit, & encore au Propriétaire du Vaiſſeau Seimor Gibbons, un quarteau de bon vin du Pérou, & 20 piéces de huit à chacun des dix Matelots.

Le 6 Août nous fîmes voile avec un très-bon vent, par le moyen duquel, & à l'aide du courant, nous arrivâmes à la premiere cataracte de la Riviere *de Parmentiers*. Le 11 ayant fait 86 lieues, je me trouvai le 16 Août à la Côte méridionale du *Lac Belle* à bord de nos vaiſſeaux devant la belle ville de *Conaſſet*, où nous trouvâmes toutes choſes en bon état; les bonnes gens de *Conaſſet* ayant traité les nôtres avec beaucoup d'humanité pendant notre abſence, & le Capitaine Ronquillo ayant répondu par ſa conduite à leurs bonnes manieres.

Le 20 Août un Indien m'apporta à *Conaſſet* ſur le *Lac Belle*, une

Lettre du Capitaine Bernardo, dattée du 11 Août, dans laquelle il me mandoit qu'il étoit de retour de ſon Expédition du Nord, & m'aſſuroit qu'il n'y avoit point de communication de la mer Eſpagnole ou Atlantique par le Détroit de *Davis*, parce que les naturels du païs ayant conduit un de ſes matelots à la tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vû terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit, ſur le 80e degré de latitude ſeptentrionale; qu'il y avoit des montagnes prodigieuſes vers le Nord, & qu'au Nord-Oueſt du Lac il y avoit de la glace qui s'étendoit en mer juſqu'au terme de cent braſſes de hauteur d'eau; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde; vû que les hommes ne connoiſſent que fort peu des ouvrages admirables de Dieu, particulierement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoûtoit qu'il avoit fait voile de l'Iſle *Baſſet* au Nord-Eſt, & Eſt-Nord-Eſt, au Nord-Eſt un quart à l'Eſt juſqu'au 79 degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace reſtoit ſur la terre.

Je reçus après une ſeconde Lettre du Capitaine Bernardo dattée de *Minhauſet*, par laquelle il me mandoit qu'il étoit arrivé le 29 Août au Port de l'*Arena*; ayant monté 20 lieues de la Riviere *de Los Reyes*, & qu'il y attendoit mes ordres: ayant donc bonne proviſion de gibier & de poiſſon que le Capitaine Ronquillo avoit fait ſaler en mon abſence, comme je le lui avois ordonné, de même que cent tonneaux de bled d'inde ou mays, je fis voile le 2 Septembre 1640 accompagné de quelques habitans de *Conaſſet*, & le 5 du même mois je jettai l'ancre entre *Porto de l'Arena* & *Minhauſet*, dans la Riviere *de Los Reyes*: enſuite deſcendant cette Riviere, je me ſuis trouvé dans la partie Nord-Eſt de la mer du Sud; & nous nous en ſommes retournez dans notre païs, ayant trouvé qu'il n'y avoit point de paſſage dans la mer du Sud, par celui que l'on appelle le Paſſage du Nord-Oueſt.

La Carte démontrera le tout plus clairement.

*Fin de la Lettre de l'Amiral de Fonte.*

---

*EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 23 Janvier 1751.*

NOus avons, examiné, par ordre de l'Académie, trois Piéces que Monſieur de l'Iſle propoſe de publier ſous le Privilége de la Compagnie, avec ſa nouvelle Carte des Découvertes faites au Nord & à l'Oueſt de l'Amérique.

La premiere de ces Piéces eſt un Mémoire que Monſieur de l'Iſle a lû dans une Aſſemblée publique de l'Académie, où il expoſe les Découvertes que les Ruſſes ont faites au Nord & à l'Orient de la Tartarie, au Nord & à l'Occident de l'Amérique.

La ſeconde eſt une Relation du Voyage de l'Amiral de Fuente, fait par ordre de la Cour d'Eſpagne en 1640, pour découvrir les Communications de la Mer du Sud à l'Océan par le Nord de l'Amérique: C'eſt la Traduction d'un Manuſcrit Anglois, dont le contenu ſeroit très important, ſi cette Relation étoit autentique.

La troiſiéme Piéce eſt un Avertiſſement dans lequel Monſieur de l'Iſle annonce des Cartes générales & particulieres de la Ruſſie, avec le détail des Obſervations Aſtronomiques qui leur ſervent de fondements: Cartes qu'il ſe propoſe de rendre plus exactes & plus complettes que celles qui ont été dernierement publiées en Ruſſie, quoique dreſſées ſur un Plan qu'il avoit donné, & d'après des Mémoires qu'il avoit raſſemblés lui-même à Petersbourg.

Tous ces objets nous paroiſſent intéreſſants pour le Public; & nous penſons que les Mémoires qui les expoſent, méritent d'être imprimés. *Signé* MARALDI DE MONTIGNY.

Je certifie le préſent Extrait conforme à ſon Original, & au jugement de l'Académie. A Paris ce 27 Janvier 1751.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Sécret. Perpt. de l'Acad. Royale des Sciences.*